

SAINT MAXIME OU MAUXE, SAINT VÉNÉRAND, ET LEURS 38 COMPAGNONS, MARTYRS A ACQUIGNY EN NORMANDIE

(4 e siècle)

Fêtés le 25 mai

Ces deux Saints étaient frères ils naquirent en Italie, non loin de Formies (aujourd'hui Mola, dans le royaume de Naples). Ils vendirent et distribuèrent aux pauvres tous leurs biens, puis ils vinrent à Rome, où Maxime fut ordonné évêque, et Vénérand, élevé au diaconat par le pape Damase, qui les envoya l'un et l'autre prêcher la foi aux infidèles; ils s'acquittèrent d'abord de cette mission parmi les Barbares qui, ayant passé les Alpes, avaient fait une irruption en Lombardie mais ils ne retirèrent d'autre fruit que l'honneur de souffrir diverses tortures pour le nom de Jésus Christ.

Ayant échappé à la rage des persécuteurs, ils abandonnèrent l'Italie et vinrent dans les Gaules, accompagnés de deux saints prêtres nommés Marc et Ethérius. Ils passèrent par les villes d'Auxerre, de Sens et de Paris. Après avoir fait quelque séjour au confluent de l'Oise et de la Seine, ils continuèrent leur marche du côté d'Evreux. Etant arrivés au village d'Acquigny, à une lieue de Louviers, et trois et demie d'Evreux, ils furent arrêtés par une troupe de barbares, qui leur firent couper la tête dans une île voisine, formée par les rivières d'Eure et d'Iton. Plusieurs chrétiens, nouvellement convertis, remportèrent avec eux la palme du martyre. Ces chrétiens, au nombre de trente-huit, étaient des soldats que la patience et le courage de Maxime et de Vénérand avaient gagnés à Jésus Christ. Le chef de la troupe, furieux de ce qu'ils avaient changé de religion, les traita avec la même cruauté que les deux saints Martyrs.¹ Marc et Ethérius, qui n'avaient point été enveloppés dans le massacre, s'échappèrent pendant qu'on les conduisait à Evreux. Ils revinrent sur leurs pas, et enterrèrent les corps de saint Maxime et de saint Vénérand, non au lieu même où ils avaient souffert, mais dans l'intérieur des murs à demi ruinés d'une ancienne église, sur l'emplacement du cimetière actuel d'Acquigny, là même où se trouve la chapelle Saint-Mauxe.

Vers l'an 960, Richard I er, surnommé le Vieux, étant duc de Normandie, et Guiscard, évêque d'Evreux, un certain Amalbert découvrit à Acquigny les reliques de saint Maxime et de saint Vénérand :il les enleva, à l'exception des chefs des deux Martyrs et de quelques ossements. On rapporte qu'une maladie miraculeuse dont il fut attaqué en passant la Seine, au pays de Caux, près de Fontenelle ou de Saint-Vandrilie, l'obligea de les déposer dans ce célèbre monastère, et que le duc Richard bâtit une chapelle pour les recevoir. Ces reliques furent brûlées dans la suite par les Huguenots. En 1753, les religieux de Saint-Vandrilie obtinrent de l'église paroissiale d'Acquigny² une portion des ossements des saints Martyrs, qu'ils honorent avec le titre de seconds patrons.

¹ On apprend que ces chrétiens étaient au nombre de trente-huit, d'une inscription trouvée dans une des châsses des saints Martyrs, et qui est conçue en ces termes : *Hic est locus martyrum, et reliquiae SS. Martyrum maximi et Venerandi, et sociorum eorum triginta et octo.* Il y a lieu de croire que cette inscription, dont les caractères paraissent antiques, était sur le tombeau des saints Martyrs. Elle est sur un marbre ou une pierre de couleur noire. On l'a renfermée dans une châsse nouvellement faite, avec les reliques des Saints, et on l'a placée vis-a-vis l'une des glaces de cette châsse, afin qu'on puisse la lire. On conserve à Acquigny les procès-verbaux de tout ce qui se fit en cette occasion.

² L'église paroissiale d'Acquigny, l'une des mieux décorées de tout le diocèse d'Evreux, était enrichie de reliques fort précieuses. Elle donna, en 1746, à la cathédrale d'Evreux, une portion considérable de celles des saints Maxime, Vénérand et leurs compagnons. Il y avait aussi des reliques des saints Martyrs d'Acquigny dans la chapelle du collège du Plessis-Sorbonne, à Paris; elles étaient dans deux châsses qui furent données, en 1766, par M. le prince de Lambesc, grand-écuyer de France, alors pensionnaire dans ce collège. La translation s'en fit le II mai 1766. par M. Richier des Cérisy, évêque de Lombes.

Les reliques qui étaient restées à Acqigny s'y sont toujours gardées dans une église bâtie sur le tombeau des saints Martyrs, laquelle devint un prieuré dépendant de l'abbaye des Bénédictins

de Couches. L'église tombant en ruines, M. de Rochechouart, évêque d'Evreux, ordonna, en 1750, qu'elles fussent transférées dans l'église paroissiale. Elles y furent déposées sous le grand autel et enfermées dans de belles châsses. L'église fut démolie en 1752 mais on a laissé subsister une chapelle dont l'autel, rempli de reliques, est sur le tombeau des saints martyrs. Le 25 mai, on les porte en procession au lieu où les Saints reçurent la couronne du Martyre; et il se trouve à cette cérémonie un très grand nombre de fidèles qui viennent de toutes les paroisses voisines.

Saint Maxime et saint Vénérand sont honorés avec beaucoup de dévotion dans le diocèse d'Evreux et à Saint-Vandrilie. On les invoque surtout dans les temps de sécheresse. On porte alors leurs reliques en procession et l'on ne réclame point en vain leurs mérites. Ce fut ainsi que l'on obtint de la pluie dans les années 1559, 1615 et 1726.

Le nouveau diocèse de Laval fait aussi la fête des saints martyrs d'Acquigny : il existe dans la ville épiscopale de la Mayenne, une église du nom de Saint-Vénérand qui occupe le premier rang après la cathédrale; cette église fut fondée à l'occasion d'une parcelle du crâne de saint Vénérand, que les religieux du prieuré d'Acquigny avaient donnée à Laval; il en reste un fragment que l'on a pu sauver à l'époque de la Révolution.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6